

BULLETIN

DE L'ARMÉE VOLONTAIRE POLONAISE

L'effort unanime de l'Armée et de la Nation Polonaise vient de repousser les hordes bolchévistes loin des murs de Varsovie. L'armée rouge, battue et demoralisée, se sauve vers l'Est, poursuivie par l'armée polonaise qui, ayant retrouvé forces et élan, ne terminera son oeuvre qu'au moment où une paix juste et honorable garantira à la patrie la Liberté et l'Indépendance.

La Nation Polonaise a démontré une fois de plus son patriotisme, son esprit de sacrifice, sa volonté de vivre librement selon son propre idéal politique, social et moral.

La Pologne opposa par son effort le démenti le plus glorieux à tous ceux qui avaient déjà désespéré de sa victoire ou qui escomptaient d'avance sa chute. Le moment viendra où l'histoire véridique de la guerre polono-russe démontrera les vraies causes des insuccès qui ont précédé l'invasion bolchéviste et notre victoire définitive.

Mais même à l'heure présente, en pleine lutte sanglante, il nous importe de proclamer qu'au moment du grand danger national un seul peuple, un seul État vint appuyer par son prestige, par son génie et par son aide fraternel la Pologne menacée. Ce fut la France—pays de Justice, d'Honneur et de Liberté.

La Pologne ne l'oubliera jamais!

Décret du Conseil de la Défense de l'État du 19 Juillet 1920

concernant le recrutement de citoyens étrangers à l'Armée Volontaire.

- | | |
|---|--|
| <p>Art. 1. Les citoyens des pays étrangers peuvent se présenter et être enrôlés à l'Armée Volontaire.</p> <p>Art. 2. Les règlements concernant le recrutement à l'Armée Volontaire du 4 Juillet 1920 (Moniteur Polonais № 148) s'appliquent intégralement aux citoyens susmentionnés.</p> | <p>Art. 3. Du seul chef de son service dans l'Armée Volontaire le citoyen étranger n'acquiert pas les droits de citoyen polonais.</p> <p style="text-align: right;">Le Chef de l'État et Président
du Conseil de la Défense de l'État
<i>J. Pilsudski.</i></p> <p style="text-align: right;">Le Président des Ministres
<i>W. Grabski.</i></p> |
|---|--|



Le blocus de Gdańsk.

La question de Gdansk (Dantzig), c'est-à-dire l'établissement des relations réciproques entre cette Ville libre et la République de Pologne, est d'une importance capitale pour l'équilibre politique et économique de l'Est européen.

A l'heure présente elle est liée le plus intimement à la question de la défense militaire de l'Etat Polonais. Le port de Gdansk est le seul point maritime bien aménagé par où la Pologne peut recevoir le matériel venant des pays de l'Entente — et surtout de la France — par voie de mer.

Or, bien que l'article 104 du traité de Versailles accorde „à la Pologne sans aucune restriction le libre usage et le service des voies d'eau, des docks, bassins, quais et autres ouvrages sur le territoire de la Ville libre, nécessaires aux importations et aux exportations de la Pologne” et qu'il demande catégoriquement „de pourvoir à ce qu'aucune discrimination soit faite, dans la Ville libre de Dantzig, au préjudice des nationaux polonais et autres personnes d'origine ou de langue polonaise“, la situation de fait est absolument contraire aux prescriptions susdites.

Depuis un an tout le pouvoir se trouve réuni à Gdansk entre les mains de Sir Reginald Tower, Haut Commissaire de la Ville libre au nom de la Ligue des Nations. Son arrivée fut saluée par toute la Pologne avec la plus grande joie. On était persuadé qu'à partir de ce moment la plus stricte application de l'article 104 du traité de Versailles serait garantie de tous points.

Depuis, l'entente intime des nationalistes et des communistes allemands de Gdansk, qu'on voyait poindre depuis longtemps, est arrivée à organiser le blocus le plus strict du port de Gdansk à l'égard de tout envoi militaire destiné à la Pologne. Enivrés par les succès temporaires de l'inva-

sion bolchéviste, heureux de contribuer à l'anéantissement de la libre Pologne, les ouvriers communistes allemands de Gdansk, appuyés par la bourgeoisie nationaliste et les autorités locales, (la célèbre „Einwohnerwehr“ et la „Sicherheitswehr“) refusent de décharger les bateaux portant volontaires et munitions pour la Pologne, organisent troubles et bagarres avec les Polonais qui se trouvent à Gdansk, insultent des militaires polonais, s'attaquent aux trains, rendent impossible le remplacement de la main d'oeuvre allemande par des ouvriers ou des soldats polonais.

Et tout ceci se passe sous l'oeuil du Haut Commissaire de la Ligue des Nations, dont un seul ordre suffirait pour rétablir l'ordre et l'application de l'article 104 du traité de Versailles. Il a été jusqu'ici impossible d'obtenir de la part de Sir Reginald Tower l'autorisation de faire entrer et de faire décharger les bateaux, venus dernièrement de France.

Le blocus est donc complet et la défense de la Pologne contre ses envahisseurs en subit les conséquences néfastes.

Il n'est donc pas étonnant que la nation polonaise toute entière en est profondément émue. Dimanche, le 22 août ont eu lieu à Varsovie des grandes réunions publiques qui se sont occupées de la situation actuelle de Gdansk. Des diverses résolutions nous extrayons quelques passages votés par un meeting ouvrier:

„Nous protestons solennellement contre la violation inouïe des droits de la nation et de l'Etat Polonais au libre usage du port de Gdansk; droits qui sont garantis à la Pologne par l'article 104 du traité de Versailles. Nous exprimons notre indignation, que le représentant de la Ligue des Nations à Gdansk, qui est investi des pouvoirs les plus étendus, n'entrave les violences et les abus qui sont commis à Gdansk envers la Pologne et ses citoyens jusqu'au point d'insulter

l'uniforme militaire polonaise... Nous exigeons de la part des autorités de l'Etat de Pologne d'entreprendre les mesures les plus énergiques pour mettre terme à la situation actuelle. Toutes les prétentions et essais de la Ville libre de Gdansk tendant à violer le traité de Vetsailles et en particulier de réaliser une alliance entre les organisations nationalistes et antipolonaïses de Gdansk et celles du Reich allemand d'un côté et les autorités et les armées bolchévistes de l'autre, la classe ouvrière polonaise les régarde comme une provocation. Considérant que les droits légitimes, garantis par les traités, de la Ville de Gdansk et de ses habitants doivent être pleinement satisfaits, nous demandons en même temps que les droits accordés à la Pologne soient appliqués le plus strictement".

Il paraît que la situation scandaleuse, survenue à Gdansk vient d'attirer enfin l'attention des Alliés et que Sir Reginald Tower et les autorités locales de Gdansk seront obligés de modifier leur attitude.

L'organisation de la défense.

Le 1 Juillet fut constitué le Conseil de la Défense de l'Etat, composé de représentants du Gouvernement, des partis politiques de la Diète, de délégués du Commandement de l'Armée. Le Maréchal Pilsudski, Chef de l'Etat, en est le Président. Vue la situation politique et militaire, la Diète a transféré tous ses pouvoirs au Conseil de la Défense.

Le 3 Juillet le Conseil a publié un manifeste „Aux citoyens de la République“, en appelant tous les hommes valides à se rendre sous les drapeaux en qualité de volontaires.

Le 5 du même mois le Ministre actuel de la Guerre, le gén. Sosnkowski, publie dans le „Moniteur Polonaise“, journal officiel de l'Etat, les

règlements concernant l'enrôlement des volontaires. Par un décret du 9 Juillet le général Joseph Haller, ancien commandant de la „Brigade de fer des Karpathes“, créateur et chef de l'Armée polonaise en France, est nommé Inspecteur Général de l'Armée Volontaire polonaise. Le même jour paraît un manifeste du gén. Haller, appelant les Polonais dans les rangs volontaires.

A partir de ce jour commence le grand mouvement de mobilisation dans tout le pays.

Députés de la Diète, prêtres, employés de l'Etat et de Communes, étudiants, élèves des classes supérieures des écoles secondaires, professeurs d'Université, ouvriers, paysans, ingénieurs, médecins, artistes, instituteurs etc. se présentent en masse à l'Armée. Nombre de sociétés professionnelles et sociales: Société de Médecine, Soc. des gens de lettres, Soc. de commerçants, Soc. d'Instituteurs, d'Ingénieurs etc., etc. décident de militariser leurs membres et de les rendre à la disposition des autorités militaires.

Un écho chaleureux accueillit l'appel du G-al Haller en Posnanie et dans les anciennes provinces polonaises de Prusse. Le 10 Juillet se réunit à Poznań un congrès de toutes les organisations sociales polonaises: 1500 délégués y prirent part. On décida de faire appel à tout le pays pour former immédiatement, par voie de conscription obligatoire, une armée occidentale de réserve, qui serait en état d'entrer en ligne de feu au moment même de la nécessité.

Le Gouvernement de la Pologne décida de renforcer l'armée régulière non seulement par des volontaires, mais également par voie de conscription. Les annuaires suivants furent appelés aux drapeaux: 1902—1900, 1895, 1889 — 1885, et spécialement dans les provinces à l'Est de la Vistule et du San ceux de 1894—1890.

C'est ainsi que se sont formés les cadres de la défense nationale en Pologne.

Tableau général de l'organisation de l'Armée Volontaire.

L'Armée Volontaire Polonaise n'est pas une unité indépendante de l'ensemble de l'Armée régulière: ses différents services ne font qu'enrôler, grouper et instruire tous ceux qui ne sont pas encore ou qui ne sont plus astreints au service obligatoire. Aussitôt formées et instruites—les unités de l'Armée Volontaire sont incorporées dans les cadres de l'Armée régulière.

Il y a bien des régiments de volontaires, mais leur ensemble n'existe qu'au point de vue moral, uni par l'origine de leur formation; à part cela ils entrent dans les cadres plus anciens de l'Armée régulière.

Par conséquent les unités de l'Armée Volontaire coïncident avec ceux de l'Armée régulière; presque tous les services de celle-ci correspondent aux différents services de celle-là. Le Général Haller en est l'Inspecteur Général, et l'État-Major de l'Inspectorat n'est qu'une formation temporaire, comme l'Armée Volontaire elle-même.

Parmi les unités de l'Armée Volontaire il y en a qui, aussitôt leur instruction terminée, sont envoyées au front et d'autres qui, incorporées dans la territoriale, restent en réserve.

Dans l'ancien Royaume du Congrès toutes les formations de volontaires partent le plus vite possible au front, tandis que ceux de Posnanie et de l'ancienne Galicie constituent la défense territoriale. Bien entendu, le Haut Commandement peut modifier la destination des formations volontaires selon les besoins de la situation militaire.

Le gros de l'Armée Volontaire est formé par les étudiants et les collégiens en âge de porter les armes d'un côté, et par les ouvriers de

l'autre. Toutes les autres classes de la nation y sont représentées — surtout celle des professions libérales, mais leur nombre n'est pas aussi grand que celui des catégories susmentionnées.

En ce qui concerne les paysans leur majorité est enrôlée à l'Armée régulière par conscription depuis longtemps; la jeunesse rurale et les villageois plus âgés s'enrôlent volontairement depuis peu de temps, car la moisson les retenait jusqu'ici près de leurs champs.

C'est le Ministère de la Guerre qui en principe fournit l'équipement et l'armement de l'Armée Volontaire, mais son Inspectorat Général, qui dispose de fonds considérables grâce à la cotisation bénévole de toutes les classes de la nation, y apporte aussi un aide supplémentaire.

A part de l'Inspectorat Général de l'Armée Volontaire il existe auprès de tous les chefs-lieux des Corps d'Armée des inspectorats régionaux; leur tâche est d'inspecter les formations volontaires, de surveiller leur équipement et d'organiser leur instruction militaire de manière qu'elles puissent être envoyées au front le plus tôt possible.

Pour augmenter les secours de la part de la population civile le Général Haller a formé un Comité Civil de la Défense Nationale, dont le siège central se trouve à Varsovie et qui possède des filiales dans tous les arrondissements de la Po'ogne.

L'effort organisateur de l'Armée Volontaire est concentré dans l'État-Major de l'Inspectorat Général qui surveille la formation des unités et pourvoit à ses divers besoins d'ordre moral et matériel.

Des milliers de journaux, livres, brochures, spécialement édités par le II Bureau de l'Inspectorat Général sont envoyés à l'Armée, on y organise des conférences, des cours, des spectacles. Les auteurs les plus célèbres et les plus grands artistes se sont mis à la disposition de l'Armée

Volontaire pour cette oeuvre de saine propagande.

Tel est le tableau général de l'organisation de l'Armée Volontaire Polonaise. Quels résultats ont été obtenus — les communiqués de l'Etat-Major et notre avance victorieuse en font preuve.

Le II^e Bureau de l'Inspectorat Général de l'A. V.

Le II^e Bureau de l'Inspectorat G. de l'A. V. a pour but d'organiser la propagande au service de l'Armée Volontaire. Il s'efforce de rendre populaires les idées qui ont fait naître l'A. V., d'encourager les hommes valides d'y s'engager, et enfin, de contre-carrer les essais ennemis de semer la discorde et l'anarchie dans les rangs polonais.

Cette propagande se fait par la presse, le théâtre et le cinéma, par des concerts et spectacles spéciaux, par des affiches illustrées etc., d'un côté et par des réunions publiques, conférences et autres moyens de propagande orale de l'autre.

Le Service de presse est dirigée par les auteurs et les journalistes les plus connus de la Pologne et il possède un grand nombre de correspondants sur les lignes de front; il informe et inspire presque tous les journaux du pays, il est en relations directes avec l'Agence officielle télégraphique polonaise, il édite des publications spéciales (journaux et brochures) pour les soldats et la population civile, il informe l'étranger par le présent „Bulletin“, qui est publié en français et en anglais.

L'activité éditoriale du II^e Bureau depuis son origine (moins de 4 semaines) se traduit par les chiffres suivants: ont été publiés 206,016 exemplaires de journaux, 32,157 brochures, 312,346 proclamations et 82,153 affiches. Le nombre total est donc de 632,672.

La propagande orale possède un grand nombre d'orateurs, plus de 100 réunions publiques ont été organisées, plus de 120,000 personnes y ont assisté. Des cours spéciaux d'instruction pour les orateurs publics ont été formés tant à Varsovie qu'en province.

Le Service artistique et théâtral organise des spectacles dans les garnisons et au front, des représentations cinématographiques, des concerts etc.

Voilà un sommaire des travaux du II^e Bureau.

La valeur de l'Armée Volontaire.

La formation de l'Armée Volontaire fut l'occasion de quelque doute sur la valeur combattive des nouvelles recrues, mais à présent ces doutes sont dissipés de la façon la plus élogieuse pour les Volontaires. Ils se sont comportés sur tous les champs de bataille en vrais soldats, apportant par leur enthousiasme et leur bravoure un grand réconfort aux vieux combattants.

Voilà ce qu'en disent les chefs de l'Armée Polonaise:

Le général Sosnkowski, Ministre de la guerre, a émis l'opinion suivante (interview de la „Gazeta Pollarana“ du 24 Août):

„La simple justice m'oblige à dire, que les Volontaires nous ont rendu les plus grands services. Nous avons complété avec eux nos unités régulières, et comme ils entraient en guerre pleins d'enthousiasme et avec des forces nouvelles, leur influence a été des plus précieuses. Leur valeur morale et leur idéalisme ont beaucoup contribué à renforcer l'armée de ligne“.

Le général Haller, Commandant du front nord-est, s'est prononcé de la manière suivante:

„Parmi les officiers qui se sont

présentés à l'Armée Volontaire nous avons souvent des militaires de premier ordre. La meilleure preuve de leur bravoure c'est que parmi les tués et les blessés ils comptent en très grand nombre; pour donner l'exemple aux jeunes soldats, ils s'exposent à tous les dangers en vrais héros.

Le soldat volontaire, bien que souvent très jeune, se bat admirablement, quand il a à sa tête de braves officiers. Pendant les dernières luttes de la défense de Varsovie les Volontaires se sont distingués maintes fois par leur courage et leur dédain de la mort,—surtout dans les batailles de Ciechanów et d'Ossów. On a même proposé d'ériger un monument aux Volontaires tombés dans les combats d'Ossów“.

L'abbé Starkiewicz, député à la Diète, qui se trouve près de l'Armée Volontaire, proclame:

„Les Volontaires, non seulement ils se battent bien, mais ils meurent d'une mort non moins belle. En ma qualité de confesseur de soldats volontaires, j'ai des moments de la plus profonde et inoubliable émotion; les larmes me viennent souvent aux yeux quand je pense que ceux-là justement sont si souvent voués à la mort. Leurs dernières volontés sont la preuve la plus glorieuse de la chaleur de leurs sentiments, de la richesse et de la noblesse de leurs âmes. Ils meurent vraiment en héros. La Pologne peut être fière de ses fils“.

Un grand nombre de citations à l'ordre du jour prouve aussi que les Volontaires se battent très courageusement. En particulier le bataillon volontaire du 236-e rég. d'inf. à la bataille de Radzymin, le 205-e et le 201-e régiments à celles de Ciechanów et de Mława se sont distingués tout spécialement. A la bataille de Nasielsk un détachement de Volontaires a repoussé victorieusement une charge de cavalerie rouge, cinq fois plus forte que le nom-

bre des volontaires; à Pułtusk et à Przasnysz des cas analogues ont eu lieu.

L'artillerie de l'Armée Volontaire est d'une valeur tout-à-fait surprenante, ce qui est la suite du fait, qu'un grand nombre d'hommes de haute instruction s'y est enrôlé.

En général les espérances dont la formation de l'Armée Volontaire fut saluée n'ont pas été déçues.

Une mort héroïque.

Le 16 août 1920, lorsque les armées bolchévistes entouraient d'un cercle de plus en plus étroit la ville de Varsovie, un bataillon de Volontaires du 236-e rég. d'infanterie reçut l'ordre d'occuper certaine position défensive près d'Ossów, dans le rayon de Radzymin. Le sort voulut qu'à l'encontre de toute prévision, l'attaque la plus forte de l'ennemi fut dirigée justement contre cette position. Sous le feu de l'artillerie bolchéviste, attaqué en même temps par l'infanterie rouge, dix fois plus nombreuse que le bataillon polonais, celui-ci s'ébranla, perdit sa contenance et commença à se replier devant l'ennemi. La situation devint des plus critiques. Un percement du front sur ce point là aurait ouvert libre passage aux bolchévistes vers les faubourgs de Varsovie et provoqué la chute de la capitale. Ce danger—l'abbé Ignace Skorupka, aumonier du 236 e d'infanterie, le comprit sur le champ—et décida d'agir. Au moment où les Volontaires, presque tous très jeunes, car le bataillon était composé surtout de collégiens, fléchirent sous l'attaque des bolchévistes, l'abbé Skorupka, en surplis et étole, la Croix dans sa main gauche, un revolver dans sa droite, s'élança à la tête du bataillon et le mena à une contre-attaque. Un instant d'après une balle bolchéviste le tua net. Mais les Volontaires, suivant l'exemple héroïque de leur aumonier, ne perdirent

plus leur élan et prirent, après une lutte acharnée, les tranchées ennemies. Varsovie était sauvée.

La gloire la plus belle entoure aujourd'hui le bataillon et surtout ceux qui payèrent de leur vie la victoire. Le Commandant du bataillon, lieutenant Matarewicz, fut de ce nombre. Une véritable auréole entourera éternellement l'héroïque aumonier, l'Abbé Ignace Skorupka, dont le souvenir est déjà vénéré par la Pologne toute entière.

L'entente cordiale bolchéviko-prussienne.

Les jours pendant lesquels sur les champs de bataille, sous les murs mêmes de Varsovie, se jouait le sort de la Pologne, ont suffi largement pour prouver une fois de plus la collaboration étroite de l'Allemagne et des bolchéviks. Ils ont démontré que l'Allemagne de Frédéric II et de Bismarck, l'Allemagne traitant les contrats internationaux en „chiffons de papier“, existe toujours et ne pense encore à capituler de ses rêves de domination.

Mais passons aux faits:

Dans les rangs des envahisseurs approchant les confins de Varsovie on aperçoit de nombreuses „pikelhaubes“.

L'Etat Major bolchéviste se sert de cartes géographiques et de plans d'Etat Major allemands, l'avance des troupes bolchévistes en Pologne est accompagnée par le groupement des troupes allemandes sur la frontière polonaise.

L'opinion publique en Allemagne est dans la joie. Aussi bien la „Freiheit“ bolchéviste que la réactionnaire „Kreuz Zeitung“ croient „le moment venu“. A Berlin on ne parle que d'„écrasement de la Pologne“ et de la révision du traité de Versailles.

Ludendorff écrit à Hindenburg, que „pour renverser le traité de Versailles il faut que les bolchévistes russes

s'unissent aux spartakistes allemands“.

Un radio de Moscou annonce à travers le monde la prochaine „entente économique“ des Soviets et de l'Allemagne.

Trotzki proclame la nécessité de cette entente dans le journal officiel du parti communiste „Prawda“ de Petrograde, et Tchitcherine en télégraphant à Berlin pour s'assurer de la neutralité „allemande“ ne manque guère d'ajouter que „les soviets n'ont pour l'Allemagne que des sentiments d'amitié“.

Lomonosoff et Kopp, l'un ministre, l'autre ambassadeur des Soviets, sont à Berlin, où ils traitent toujours des questions économiques.

Le 15 courant l'agence Wolff annonce officiellement la prise de Varsovie par les bolchéviks et le jour même en Haute Silésie les bandes armées et la „Sicherheitswer“, sur l'ordre d'Etat Major pangermaniste de Breslau, commencent la lutte contre la population polonaise et les troupes françaises d'occupation.

A Działdowo (Soldau), le commandant de la XII division rouge, rend officiellement la ville à l'Allemagne représenté par le bourgmestre Stochel et proclame publiquement, le traité de Versailles nul et non avenu.

La population allemande dans les villes récemment rendues à la Pologne, reçoit en sauveurs les envahisseurs rouges. Dans ces villes, pavoisées aux couleurs allemandes, les régiments bolchévistes entrent la musique en tête.

Les chefs des armées rouges assuraient leurs soldats de la victoire „qui est certaine parce que les allemands marchent avec nous“. Tous les prisonniers de guerre pris par nous sont d'accord sur ce point.

Enfin, le 16 courant, Trotzki lui-même vient à Prostken, pour y discuter les questions économiques.... avec les officiers d'Etat Major prussiens.

On pourrait allonger cette liste à l'infini. L'histoire de Gdansk (Danzig) en est le couronnement.

Au su de notre victoire les journaux allemands ont changé de ton, ce qui prouve encore une fois que la force est le seul argument qui compte aux yeux des Allemands.

Et cela doit suffire à l'Europe pour qu'elle nous fournisse les moyens de faire valoir ce précieux argument.

Notes et documents.

L'invasion bolchéviste en Pologne est accompagnée partout de brigandage, de pillage et d'atrocités. Les documents, parvenant de tous les endroits libérés des armées rouges, sont absolument d'accord sur ce point. Les témoignages sont si nombreux, qu'on en remplirait des volumes. Pour renseigner l'opinion occidentale, si crédule à l'égard des mensonges répandus par la propagande bolchéviste sur leur régime soi-disant libérateur et humanitaire, nous donnons ci-dessous quelques informations absolument vérifiées qui nous sont venues de différents endroits du pays.

KALUSZYN. Tous les membres du Comité Municipal de Secours: le maire Lubowidzki, les conseillers Budkowski et Sieradzinski, l'abbé Rymarkiewicz, les commerçants Feigenbaum et Czernicki — ont été arrêtés, battus et emmenés à Siedlce.

WOŁOCZYNCE. (Près de Łomża). Les ouvriers agricoles du domaine ont été pillés jusqu'à la dernière chemise. Deux d'entre eux qui se sont opposés à ce brigandage ont été fusillés sur le champ. Toutes les filles du village ont été enfermées et violées dans un grenier; lorsque la femme Kozik, mère d'une d'elles, voulut défendre sa fille, elle fut tuée sur place. L'abbé, l'instituteur et plusieurs fermiers ont été arrêtés et envoyés à Grodno. Tout le monde se sauve dans les bois environnants.

MYSZYNIC. 20 paysans, dont une femme, ont été fusillés, tout le village a été brûlé sous le prétexte que deux employés bolchévistes y ont été tués.

BIALYSTOK. Tous les magasins ont été séquestrés et sont „administrés” par les commissaires bolchévistes. Une livre de pain, vendue en cachette, coûte 100 mark. Au bout de trois jours près de 1000 personnes ont été arrêtés. La Commission Extraordinaire („Tcherezvytchaika”) a fait fusiller pendant les premiers deux jours

de son activité 16 personnes. Les conseillers municipaux Siemaszko et Gliński sont de ce nombre.

GALICIE ORIENTALE. Dans toutes les localités des bords du Zbrucz les bolchévistes organisent sur le champ une conscription de tous les hommes de 16 à 60 ans. Ils les enrôlent à l'armée rouge ou à des travaux auxiliaires.

MINSK. Un grand nombre de villages dans les environs de Minsk a été incendié par les bolchévistes en guise de punition pour ne pas avoir livré aux rouges assez de céréales. Une livre de pain noir coûte à Minsk 200 marks, une livre de viande — jusqu'à 500 marks; la vente de ces produits se fait clandestinement.

CIECHANOW. Les bolchévistes arrêterent un grand nombre de jeunes femmes et de jeunes filles et les livrèrent aux soldats rouges. Il est constaté que la plupart de ceux-ci est atteinte de maladies vénériennes. La désolation des habitants est indescriptible.

MINSK MAZOWIECKI. Le lendemain de l'entrée des rouges „la Tcherezvytchaika” commença à fonctionner; un jeune juif de 18 ans en fut le président. On a arrêté et renvoyé de la ville 25 personnes, dont le maire Krajewski, le commandant de la Garde municipale Sikorski, les habitants Glinkiewicz, Kozłowski et autres.

PODKAMIEN près Brody. Les bolchévistes ont pillé complètement le couvent. Les chapes de l'église ont été coupées en morceaux et les soldats rouges en ont fait des casquettes.

REGION DE PŁOCK. Le domaine Zabin a été pillé à fond. Le propriétaire, Mr. Kleic, vieillard de 70 ans, a été tué, et sa femme, qui ne put assez vite enlever les bagues qu'elle avait aux doigts pour les donner aux bolchévistes, eut les bras coupés à coup de haches. — Mr. Strzebecki, propriétaire du domaine Konarzewo, fut tué. Mr. Chrzanowski de Karczówek réussit à s'enfuir; il raconte que sa servante et la femme du jardinier furent violées de la manière la plus atroce.

Un soldat du 106 rég. d'inf., nommé Wróbel, réussit à s'évader de chez les bolchévistes. Il raconte que lui et 15 de ses camarades, s'étant dispersés dans une forêt, furent entourés par les bolchévistes, faits prisonniers, battus à coup de sabres, pillés complètement. Grâce à un hasard Wróbel put se cacher. En revenant il vit ses camarades littéralement hachés en morceaux, dans une mare de sang.

WŁOCŁAWEK. A partir du 16 Août les bolchévistes ont bombardé la ville. Les obus étaient dirigés surtout contre la cathédrale et le palais épiscopal. Le palais a brûlé avec tous ses meubles, sa bi-

bibliothèque très précieuse, son archive. La cathédrale est percée d'obus, ses anciens vitraux anéantis.

Tous les monuments mentionnés étaient de très grande valeur architecturale; les pertes artistiques et historiques ne sont pas appréciables. La bibliothèque et les archives contenaient des trésors qui ne pourront être remplacés jamais.

Les documents que nous reproduisons ci-dessous ne laissent plus de doute, quels étaient les projets des Armées rouges en Pologne.

Au moment même où Krassin écrivait à Lloyd Georges, que les Soviétiques ne pensent pas à s'immiscer aux affaires intérieures de la Pologne, et qu'ils n'ont aucune intention de lui imposer par la force le régime soviétique — les armées rouges partout où elles entraient abolissaient „le gouvernement des bourgeois et des propriétaires“ et proclamaient par ses „Comités Révolutionnaires Provisoires“ que la paix n'est possible qu'entre les Soviétiques russes et les Soviétiques Polonais“. Pour atteindre ce but le Gouvernement de Moscou constitua dès son entrée sur les terres polonaises un Comité Révolutionnaire Provisoire Polonais“, dont les membres désignés appartiennent depuis de longues années au parti communiste russe, n'ont aucune influence en Pologne et y sont considérés par toute la nation comme traitres et renégats.

PROCLAMATION.

Un Comité Révolutionnaire Provisoire vient d'être créé sur le territoire libéré du joug du capitalisme. Il est constitué par les camarades: Jules Marchlewski, Felix Dzierżyński, Felix Kon, Edouard Prochniak et Jules Unszlicht. Le Comité Provisoire prend le gouvernement en ses mains. Sa tâche consistera à dresser un fondement pour le prochain gouvernement communiste de la République Socialiste Polonaise des Soviétiques et à gouverner jusqu'à la constitution des Soviétiques permanents des ouvriers et des paysans. Dans ce but le Comité Provisoire:

a) destitue le gouvernement actuel, gouvernement de la noblesse et de la bourgeoisie,

b) réconstitue, ou bien constitue nouvellement les comités d'usines dans les

villes et les comités ruraux à la campagne, c) crée des comités révolutionnaires locaux,

d) proclame l'expropriation au profit du peuple de toutes les usines, propriétés foncières et forêts, et confie leur gestion aux comités ouvriers des villes et des campagnes,

e) garantit l'inviolabilité des terres des paysans,

f) constitue un comité de sécurité, un comité économique et un comité d'approvisionnement,

g) garantit aux citoyens qui auront exécuté loyalement les ordres et les prescriptions des autorités révolutionnaires la sécurité absolue.

Comité Révolutionnaire Provisoire
en Pologne.

Siedlce le 13 août 1920.

Extraits du

M A N I F È S T E

au peuple travailleur polonais des
villes et des campagnes.

Camarades! Ouvriers! Paysans!

„Au moment où le peuple travailleur russe a renversé le gouvernement sanglant du tzar et les travailleurs allemands se sont révoltés contre le despotisme prussien, les gouvernements capitalistes de France et d'Angleterre triomphèrent et prirent la domination du monde. Pour stabiliser leur empire il fallait noyer dans le sang la révolution russe, il fallait étrangler l'Etat ouvrier, dans lequel il n'y a plus de pouvoir des capitalistes, des propriétaires, des prêtres et des „tchinownik“*).

„Dans ce but les états capitalistes victorieux ont permis la création de l'Etat Polonais, sous la condition que cette Pologne libérée devienne le gendarme de l'Europe, qu'elle soit transformée en énorme quartier militaire, d'où l'on pourrait envoyer les soldats, fils des ouvriers et des paysans, pour égorger les ouvriers et les paysans russes révoltés contre le capital régnant sur le monde.

„Pilsudski se prêta avec sa bande à cette triste besogne. Ils ont terni le nom de la Pologne, en se mettant en guerre contre les ouvriers, de commun avec les généraux blancs contre-révolutionnaires du tzar.

Une paix durable ne peut être conclue qu'entre la Russie Socialiste et la République Polonaise des Soviétiques.

„Quand le gouvernement sanglant actuel sera par terre, dans la Pologne toute entière le Congrès des Délégués du Peuple Travailleur des villes et des campagnes con-

*) fonctionnaires d'Etat.

stituera une République Polonaise Socialiste des Soviets.

„C'est à cette oeuvre que le Comité Révolutionnaire provisoire vous appelle. L'armée rouge animée du sentiment de fraternité vous aidera dans cette tâche. Les états capitalistes n'oseront pas attaquer la Pologne des Soviets car les ouvriers français et allemands ne le permettront pas.

„Ainsi la devise: prolétaires de tous les pays unissez vous! — devient une réalité“.

Ce manifeste, comme tous ceux d'ailleurs émis par l'armée rouge en Pologne, est signé:

Le Comité Révolutionnaire
Provisoire Polonais

Président

Jules Marchlewski.

Membres

Felix Dzierżyński

Felix Kon

Edouard Prochniak.

Joseph Unszlicht.

—

Proletaires de tous les pays, unissez vous!

ORDRE

du Comité Révolutionnaire de la ville et
de l'arrondissement de Minsk-Mazowiecki.

Le 17 Août 1920.

On apprend que plusieurs habitants de la ville répandent de fausses nouvelles dans le but de provoquer le désordre parmi la population et parmi les troupes.

Le Comité Révolutionnaire avertit que les gens soupçonnés de répandre de fausses nouvelles et de faux renseignements

concernant la situation au front seront arrêtés immédiatement et traduits en justice par-devant le Tribunal Révolutionnaire *) comme espions et partisans de la bourgeoisie.

Le chef de la Milice et ses agents reçoivent l'ordre le plus sévère d'épier tous ceux qui auront taché de répandre des fausses nouvelles, de les arrêter illico et de les envoyer à la disposition du Comité Révolutionnaire.

Le Comité Révolutionnaire.

R. S. F. R. S. **)

Commandant de la XVI Armée

le... Août 1920 ***)

N°...

Au Président de la ville de Varsovie.

Les armées sont alignées, prêtes à attaquer Varsovie. Pour éviter une effusion inutile de sang, je vous propose de rendre la ville sans combat.

Votre refus provoquera la prise de la ville à l'assaut, avec toutes ses conséquences. Toute la responsabilité retombera entièrement sur vous.

J'attends votre réponse pas plus tard qu'ici 12 heures.

Commandant de la XVI Armée

(—) *Sofogub*

Membre du Comité Révolutionnaire

(—) *Piatakoff*

Chef d'Etat Major (—) *Batorsky.*

*) „Tcherezvytchaika“.

**) Ce cryptogramme signifie: République Socialiste Fédérative Russe des Soviets.

***) La date précise est laissée en blanc Et pour cause! (*Red*).